

24^{ème} dimanche du Temps ordinaire

« Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés. »

Frères et Sœurs,

Encore en ce dimanche une vaste question... La semaine dernière, c'était la question de la correction fraternelle. Aujourd'hui la question du pardon. La question qui est posée à Jésus est en somme celle-ci : est-ce que tout est pardonnable ? Et jusqu'à combien de fois ? En d'autres termes, y a-t-il une limite au pardon ?

La parabole que rapporte Jésus nous montre que le Seigneur remet nos fautes dès instant que nous les regrettons d'un cœur sincère ; mais cette parabole nous donne un deuxième élément important qui est qu'il nous faut être juste et, si nos péchés nous sont remis, alors nous devons également les remettre aux autres. C'est l'histoire de ce serviteur à qui le Maître a remis sa dette et qui, une fois sorti de l'entretien avec son maître, ne va pas remettre la dette d'un de ses subordonnés. En fin de compte, sa mauvaise attitude est dénoncée au Maître qui le fera payer jusqu'au bout.

Trois choses sont importantes sur cette question. Premièrement le Seigneur ne regarde pas la grosseur ou la lourdeur de nos péchés. Il ne les compare pas ; ce n'est pas ce qu'il pèse. Tout péché peut être remis, sauf celui contre l'Esprit-Saint. Dès l'instant que, deuxième chose, nous regrettons sincèrement nos péchés. Ce profond regret s'appelle la contrition. Le troisième élément qu'apporte la parabole est que le Seigneur attend de nous également la miséricorde. Nous pouvons trouver déplacée l'attitude du serviteur dans l'Évangile qui est heureux qu'on lui ait remis sa dette mais qui ne va pas la remettre à son subordonné, mais nous pouvons tous être comme cela. Et c'est à ce point vrai et difficile, que cela fait l'objet d'une prière que nous disons plusieurs fois par jour dans le Notre-Père : « Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». Si nous le demandons plusieurs fois par jour, c'est bien parce que ce n'est pas évident.

Le Seigneur est un juste Juge, et il est bon de nous le rappeler notamment lorsque nous sommes confrontés à des situations d'injustice. Lui, le Seigneur, rendra justice. Il fait miséricorde, c'est-à-dire qu'il pardonne de grand cœur aux pauvres pécheurs que nous sommes. C'est la conscience et la certitude que Dieu est miséricordieux qui faisait dire au roi David qui avait commis un grand péché en recensant le peuple, péché auquel le Seigneur répondit en lui laissant le choix entre trois châtiments : ou bien trois années de famine dans le pays, ou bien trois mois de fuite devant son adversaire, ou bien la peste pendant trois jours dans le pays. Et David de répondre : « Je suis en grande angoisse... Ah ! Tombons plutôt entre les mains de Yahvé car grande est sa miséricorde, mais que je ne tombe pas entre les mains des hommes. » (2 S 24,14) David choisit la peste.

Ceci-dit, Frères et Sœurs il y a un élément important dans la question du pardon et de la réparation de nos fautes sur lequel il faut revenir car il n'a absolument pas bonne presse aujourd'hui et pourtant, bien compris, il est extrêmement important : il s'agit de la pénitence. La pénitence n'est pas une punition. Pour prendre une comparaison, c'est un remède, comme un médicament, que le médecin vous donne pour retrouver la santé. Profondément, la pénitence a pour but d'aider à la réparation. Et ici se voit toute la bonté de Dieu qui pourrait nous sauver sans notre participation, mais qui choisit de sauver l'homme en rendant l'homme coopérateur de son salut. Dieu ne fait pas les choses à notre place, mais Il nous donne de les faire nous-mêmes, conférant ainsi à l'homme une grande dignité, celle de participer à son salut. La pénitence est donc une participation à la réparation des péchés que nous avons commis. On se sent toujours mieux lorsque l'on contribue à réparer quelque chose que l'on a cassé plutôt que de ne rien réparer ou que cela soit une autre personne qui répare

pour nous ce que nous avons cassé. Lorsqu'on a réellement offensé quelqu'un, on est heureux de sentir que l'on participe à la réparation. Tel est le sens profond de la pénitence.

Alors, Frères et Sœurs, il est important de bien préparer les catéchumènes, les néophytes, les enfants du catéchisme au sacrement de la confession ou de la réconciliation. Beaucoup parmi vous ne gardent pas forcément un bon souvenir de leur confession enfants ou bien parce qu'il y avait un caractère d'obligation ou bien parce que le sens profond leur échappait ou bien parce que cela paraissait superficiel ou bien parce que ce sacrement était mal vécu. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons choisi cette année de prendre le temps de préparer tranquillement les enfants du catéchisme à ce sacrement, pas évident, en étalant la préparation sur une année complète. On sortira ainsi de l'urgence de ce sacrement, souvent préparé de manière bâclée pour qu'il soit fait avant la communion. On prendra le temps d'accompagner les enfants tranquillement dans la découverte de ce sacrement.

La pénitence était une donnée importante de ce que l'on appelle le christianisme celtique, cette manière de vivre la foi chrétienne portée par Saint Tugdual, Saint-Paul Aurélien, Saint Maudez, Saint Gildas, bref tous les saints qui ont évangélisé notre pays. Saint Yves, bien qu'ayant vécu au XIII^e siècle, a grandi sur une terre marquée par cette coloration de la foi chrétienne. Nos saints Pères Abbé-évêques fondateurs, nos saints moines gallois, irlandais, avaient coutume de pratiquer de nombreux jeûnes, de dormir à même le sol, de procéder à des ablutions dans l'eau froide. Ces ablutions étaient-elles des actes de pénitence ou étaient-elles l'occasion de baptêmes qu'ils administraient dans ces cours d'eau ? Ce n'est pas très clair. Mais en tout cas, cette expression de la foi chrétienne n'était pas une expression culpabilisante ou misérabiliste de l'homme qui serait fondamentalement mauvais, mais elle était l'expression d'un combat ardent contre le péché, pour revenir pleinement à Dieu.

Forts de ces quelques réflexions, il reste quand même un point plus délicat à aborder avec vous, point auquel nous pouvons tous être confrontés, qui consiste en dans les pardons difficiles à donner ou qui nous semblent impossible à donner.

En premier lieu, je voudrais vous rappeler que, dans l'exercice du pardon, il y a trois étapes : il y a d'abord le pardon à demander, puis le pardon à donner et enfin le pardon à accueillir. Si ces trois étapes ne sont pas vécues complètement, on ne peut pas dire que le pardon ait été vécu de manière complète. Il arrive que des personnes disent avoir pardonné à la personne un mal qui leur a été fait, alors que cette personne n'est même pas venue demander pardon. Est-ce à dire que le pardon n'a pas été donné ? Non ! La personne peut réellement avoir pardonné dans son cœur. Mais du point de vue du pardon global, il manque de la part de la personne qui a offensé la demande de pardon. Dans cet exemple, on ne peut pas dire que le pardon n'a pas été donné, mais globalement il manque une réalité qui appartient à l'offenseur. Le pardon demande également de l'humilité : pour le demander, pour le donner, et pour l'accueillir. Il y a des personnes qui ne se sentent pas dignes d'accueillir un pardon qui leur est offert. C'est une forme d'orgueil déguisé. Car dès l'instant que le pardon a été donné, il faut avoir la simplicité et l'humilité de l'accueillir.

Un autre point me paraît important sur cette question, c'est que le pardon est ultimement un don de Dieu. Le pardon, peut-on dire, découle du cœur transpercé de Jésus sur la croix, à travers les paroles de Jésus : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Comme dit Saint Jean, c'est au moment de la mort sur la croix, l'Heure de Jésus, que le pardon de Dieu descend sur notre monde. Pour un Chrétien, le pardon à demander, à donner ou à accueillir ne peut pas être dissocié d'un lien profond à Jésus.

Il arrive encore que des personnes qui ont été profondément blessées reconnaissent ne pas être en état de pouvoir pardonner. Je crois qu'il faut ici être en vérité et non pas s'enfermer dans des sentiments chrétiens, certes beaux mais pas forcément justes. Si l'on n'est pas en état de pardonner, il ne faut pas se forcer ; il faut le reconnaître en vérité devant Dieu, qui de toute manière, le sait. Et dans ce cas j'invite plutôt les personnes qui vivent cette situation à confier au Seigneur la personne qui leur a fait du mal, sans rien demander d'autre que

de remettre cette personne entre les mains de Dieu ou bien à travers une prière personnelle ou bien à travers l'Adoration du Saint-Sacrement. Et c'est la remise de cette personne entre les mains de Dieu qui permettra, au fur et à mesure du temps, que notre cœur soit travaillé pour s'ouvrir au pardon.

Frères et Sœurs, Dieu agit dans le temps ; nous vivons dans le temps ; et nous avons besoin de temps. Le pardon a également besoin de temps pour mûrir et grandir dans nos cœurs ; à vouloir aller trop vite, on en reste souvent à des pardons superficiels ; on croit être guéri et on découvre avec tristesse dans le temps que la blessure n'a pas plus cicatrisée que cela.

Pour terminer, même si la pénitence est importante et contribue à notre dignité, à savoir de nous permettre de réparer nos péchés, le meilleur remède pour pardonner est de mettre en œuvre la charité dans notre vie. Nous ne serons jamais parfaits. Nous pourrions toujours essayer de réparer au mieux, mais sans atteindre un résultat parfait. C'est la charité que nous mettons en œuvre par rapport à Dieu et par rapport aux autres qui viendra parfaire et achever notre guérison. C'est l'Amour qui sauve. Amen !